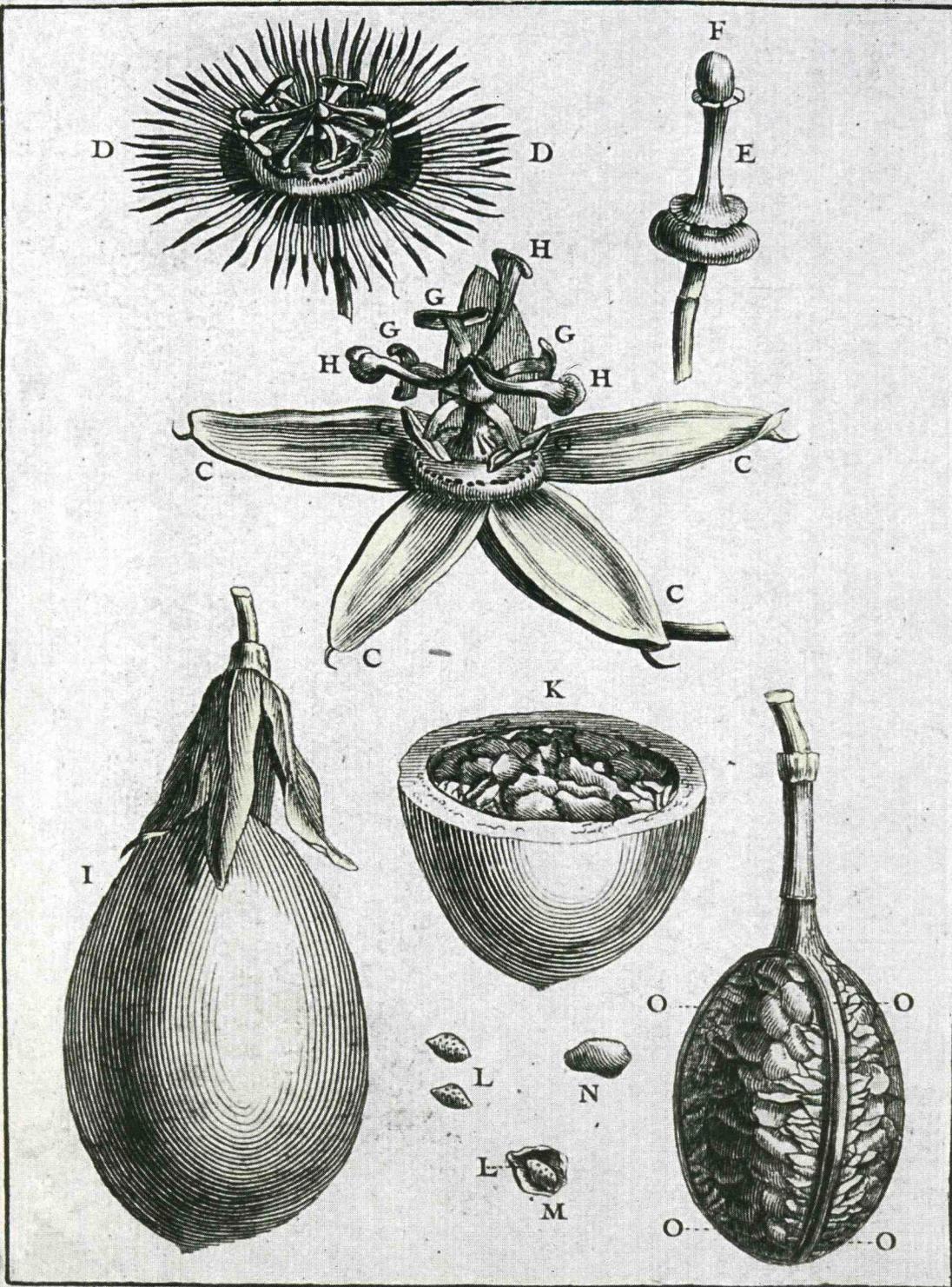


# LA GARANCE

## *Voyageuse*

Revue du monde végétal



Été 2003

6 € - 8,7 CHF

ISSN 0988-3444

Le Jardin des Plantes ■  
Le tannage ■ L'amadouvier

n° 62

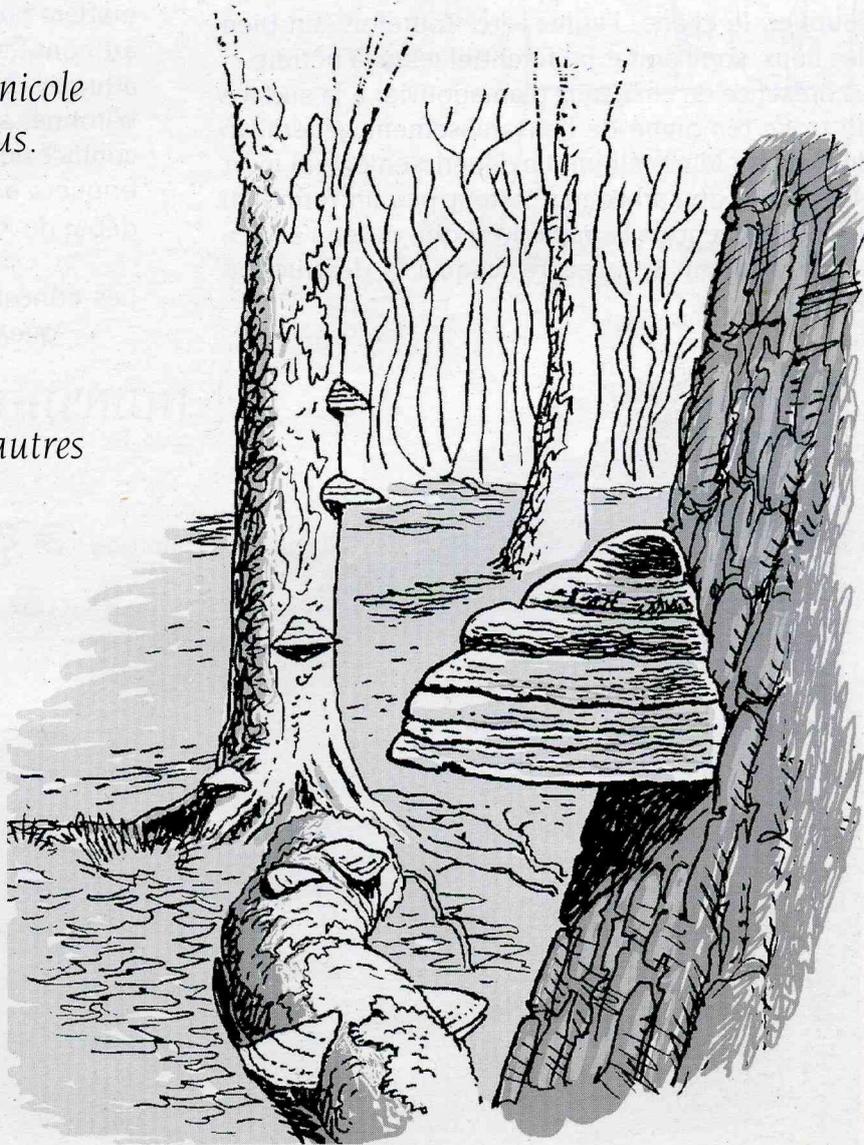
# *L'amadouvier,* *entre histoire et ethnomycologie*

*L'amadouvier est un champignon lignicole très fréquent dans nos forêts de feuillus.*

*Il fut utilisé par l'homme depuis les temps préhistoriques.*

*Si son usage le plus connu concerne la production du feu, il ne faut pas oublier que ce polypore a servi dans le cadre de nombreuses autres activités : fabrication de mèches, de pansements, de compresses, de vêtements, d'objets décoratifs, d'ustensiles liés à la pêche à la mouche, etc.*

**L'**amadouvier, *Fomes fomentarius* (L. : Fr.) Fr., est un champignon lignicole poussant sur des arbres morts ou vivants. Son chapeau, en forme de sabot de cheval, mesure de 10 à 50 cm de diamètre. Il est bossu au sommet, gravé de sillons concentriques formant entre eux des bourrelets plus amples au début, plus étroits avec l'âge.



*Tronc mort envahi par le mycélium de *Fomes fomentarius* qui produit de nombreuses fructifications.*

## L'amadouvier, un moyen de produire le feu

Dans un premier temps légèrement veloutée, la surface devient glabre, brillante, par la formation d'une croûte dure de 1 à 2 mm d'épaisseur, blanc sale, brun foncé, gris plus ou moins sombre. Les tubes formant l'hyménium sont longs, de couleur brun-rouille et multistratifiés. Ils débouchent sur des pores fins (0,2-0,4 mm de diamètre) et arrondis, de couleur gris clair puis brunâtre. L'émission des spores se fait en avril-juin. La chair, immédiatement sous la croûte dure, peut mesurer de 2 à 5 cm d'épaisseur. De couleur brun fauve, ressemblant à du liège, excoriée en flocons de bourre, de consistance ouatinée et cotonneuse, cette zone du champignon est utilisée pour fabriquer l'amadou. Au sommet du champignon, un noyau mycélien d'aspect marbré à la section assure le contact avec l'arbre.

L'amadouvier est quelquefois saprophyte, vivant sur des arbres morts, mais il parasite fréquemment des feuillus vivants. On le rencontre sur de nombreux hôtes : le platane, le bouleau, le peuplier, le chêne, l'aulne, etc. Toutefois, en bien des lieux, son habitat préférentiel reste la hêtraie. La présence de chapeaux d'amadouvier à la surface du tronc témoigne de l'envahissement généralisé du bois par le mycélium. Le dépérissement, la mort et la chute de l'arbre ne mettent pas un terme au développement de l'amadouvier qui, devenu saprophyte, poursuit son œuvre jusqu'à la destruction totale du bois.



Coupe transversale d'un amadouvier :  
1 : croûte dure, 2 : chair ou trame (amadou), 3 : tubes.

À l'époque préhistorique, les hommes allumaient le feu grâce à des étincelles produites par la percussion d'un morceau de bisulfure de fer (marcassite ou pyrite) contre une roche dure (du silex, par exemple). Pour récupérer l'étincelle, il était nécessaire d'utiliser une substance capable de s'embraser facilement. L'amadou, chair de l'amadouvier, compte parmi les matières les plus efficaces dans ce domaine. On a d'ailleurs découvert un morceau d'amadou dans le matériel d'Ötzi. Cet homme de l'âge du cuivre a été retrouvé parfaitement conservé, car congelé, dans un glacier à la frontière austro-italienne en 1991.

À partir de l'âge du fer, les fragments de bisulfure de fer sont remplacés par des briquets, petits objets en acier qui, percutés sur le tranchant d'un silex, produisent des étincelles. L'amadou reste la matière préférentiellement utilisée pour s'embraser au contact des étincelles. Une fois cette mèche allumée, la flamme est produite grâce à un petit bâtonnet soufré, nommé allumette, qui est mis au contact de l'amadou incandescent. En France, les briquets à silex ne disparaîtront totalement qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les étincelles produites par le briquet ne peuvent que difficilement mettre le feu à un morceau d'amadou. Pour être efficace, il doit être traité et conservé à l'abri de l'humidité.

Différentes méthodes furent utilisées pour améliorer l'amadou. Le traitement au salpêtre était au XVIII<sup>e</sup> siècle le plus communément employé en Europe. Ainsi, le mycologue Persoon (1761-1836) dans son *Traité sur les champignons comestibles contenant l'indication des espèces nuisibles* nous donne une description précise de ce mode de préparation de l'amadou :  
« Après avoir exposé l'amadouvier dans un milieu frais ou dans une cave, pour le faire ramollir un peu, on le coupe ensuite par tranches minces ; on rejette la partie par laquelle le champignon

## Les mots pour le dire

✓ **suint** : n.m., ensemble des matières grasses que contient la laine de mouton.

adhérait à l'arbre ; on retranche aussi les tuyaux : on bat ces lames sur une pierre unie ou sur un billot de bois avec un marteau de bois ; on les dispose ensuite par lits dans une grande marmite de fer ou un chaudron ; on y verse de l'eau en suffisante quantité pour que le tout surnage, et on ajoute du salpêtre selon la quantité d'amadou : on fait bouillir le tout une demi-heure ou une heure. Après ce temps, on retire ces tranches et on les fait sécher lentement à l'ombre ou dans un lieu médiocrement chaud ; ensuite on recommence à battre [...] ».

Des bains dans une solution de poudre à canon, de **suint** extrait de la laine de mouton ou de cendres ont parfois été utilisés.

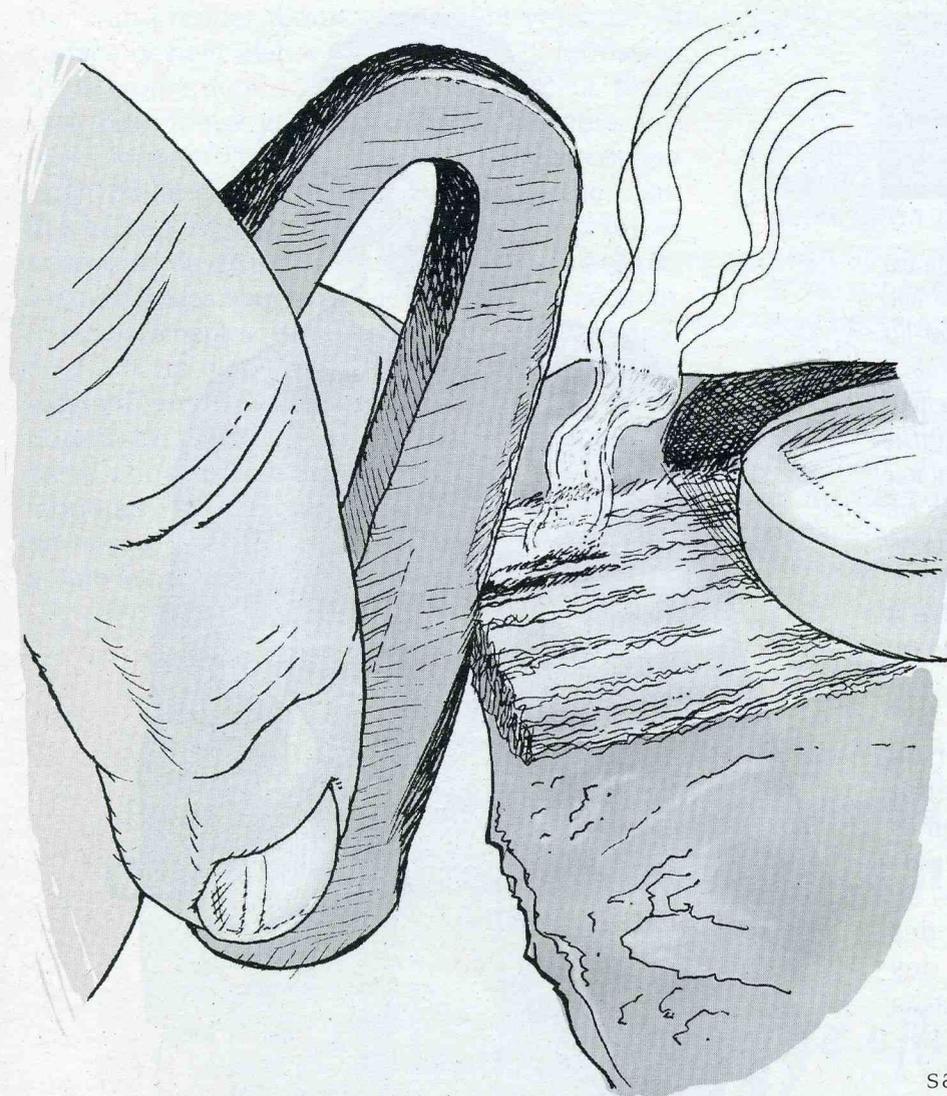
À l'époque moderne et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la fabrication de l'amadou était réalisée par des artisans spécialisés, nommés les « amadoueurs ». Les principaux centres de fabrication se trouvaient en Allemagne, en particulier dans la Forêt Noire et autour des villes d'Ulm et de Neustadt. Au début des années 1870, il y avait dans le Baden trois grosses firmes qui fabriquaient et commercialisaient l'amadou, une à Fribourg et deux à Todtnau. Au total, ces entreprises employaient près de 70 personnes. En 1914, la manufacture d'Ulm produisait encore 50 tonnes d'amadou par an. D'autres centres de production existaient en Suède et dans les Carpates. En France, l'amadou était fabriqué en Gironde ainsi qu'à Niaux dans l'Ariège. À côté de ces centres de production quasiment industriels, les gens de la campagne fabriquaient eux-mêmes leur amadou pour leurs besoins quotidiens.

Pour être utilisable, l'amadou doit toujours être conservé au sec. Des boîtes spécialement conçues permettaient donc de le protéger de l'humidité. Dans certains cas, les briquets étaient eux-mêmes munis d'un petit compartiment permettant de stocker un morceau d'amadou et un éclat de silex.

Outre son rôle dans la production du feu, l'amadou est utilisé depuis



Ötzi, homme préhistorique retrouvé congelé dans un glacier alpin. Il portait sur lui un morceau d'amadou.



Production du feu grâce à un briquet, un éclat de silex et un fragment d'amadou.

## Les usages médicaux de l'amadouvier

longtemps en médecine. Il est évoqué pour la première fois par Hippocrate au Ve siècle avant Jésus-Christ. Celui-ci propose de placer des morceaux d'amadou incandescents sur la peau du patient près de l'organe ou de la partie du corps à soigner. Au VII<sup>e</sup> siècle, le médecin byzantin Paul d'Égine évoque, dans un ouvrage intitulé *L'Épitomé*, son utilisation pour « cautériser la région de l'estomac ». Cette pratique, nommée moxibustion, consiste à brûler le patient sur des points précis à l'aide de petits cylindres de matière combustible qui se consomment lentement sur la peau, de manière à y déterminer une escarre.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'amadou fut employé sous forme de bande ou de compresse pour conserver la chaleur, en particulier pour les personnes atteintes de douleurs rhumatismales. On utilisait également des plaques d'amadou pour prévenir les ulcères

tions de certaines parties du corps dans le cas d'immobilisations de longue durée. Certains médecins ont même proposé son application pour soigner des brûlures. Cependant, c'est en tant qu'hémostatique que l'amadouvier fut le plus utilisé. Ainsi, en 1750, Sylvain Brossard, chirurgien à La Châtre-en-Berry, propose un nouveau moyen permettant d'arrêter les hémorragies des artères. Ce pansement était réalisé à partir d'une « excroissance fongueuse » qui n'était autre que la chair de l'amadou : l'amadou. C'est Sauveur-François Morand (1697-1773), chirurgien en chef des Invalides, qui fut le rapporteur de la commission chargée de vérifier l'efficacité de cette découverte. Il décrit dans un mémoire consacré aux « moyens d'arrêter le sang des artères sans le secours de la ligature » comment l'utilisation de l'amadou permet de réussir plusieurs amputations et « opérations de l'anévrisme ». Brossard fut même récompensé en mai 1751 par Louis XV. Dans le cadre de cette utilisation, l'amadouvier était nommé « agaric des chirurgiens » ou plus simplement « agaric ».

Les médecins du début du XIX<sup>e</sup> siècle sont partagés quant à la réelle efficacité de l'amadou et ses détracteurs finissent rapidement par



Pour produire des étincelles les briquets doivent être réalisés dans un acier trempé à forte teneur en carbone.

l'emporter. Bien que toujours présent dans les officines, son emploi se limite alors au traitement des hémorragies légères. De nombreux traités de pharmacie et de médecine de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle évoquent son utilisation hémostatique. L'amadouvier est signalé dans toutes les éditions du *Codex des pharmacies* de 1818 à 1908, il faut attendre 1937 pour qu'il en disparaisse définitivement. On le retrouve également signalé dans la littérature. Ainsi, Chateaubriand évoque dans *Mémoires d'outre-tombe* (tome II, livre 21, chapitre 5) un soldat privé de ses deux jambes laissé sur le champ de bataille, « [...] il y vécut en rongant sa loge de chair ; les viandes putréfiées des morts à la portée de sa main lui tenaient lieu de charpie pour panser ses plaies et d'amadou pour emmailloter ses os. » Jules Verne, dans *Les Enfants du capitaine Grant*, fait également soigner un de ses personnages par ce procédé : « Le major plaça sur l'orifice de la blessure, qu'il lava préalablement à l'eau fraîche, un épais tampon d'amadou, puis des gâteaux de charpie maintenus avec un bandage. Il parvint à suspendre l'hémorragie ».

L'usage de l'amadou en tant qu'hémostatique est également présent dans la tradition populaire provençale ainsi que dans la pharmacopée traditionnelle hongroise. Dans les années 1950, des pansements en amadou étaient encore utilisés dans certaines parties de l'Allemagne pour les petites coupures.

On peut signaler d'autres usages médicaux de l'amadouvier. Il a été employé en Europe pour



Pharmacie portative de 1863 contenant un pansement en amadou, conservée au Musée de la Pharmacie de Montpellier.



Bocal contenant de l'amadou conservé au Drogulier de la Faculté de Pharmacie de Montpellier

traiter les règles douloureuses et les problèmes urinaires et, en Hongrie, pour lutter contre le mal de tête et la transpiration excessive. L'amadouvier était également employé par fumigation contre les hémorroïdes. Dans la médecine traditionnelle indienne, il était connu pour ses propriétés diurétiques, laxatives et toniques. En Chine, on l'utilisait pour le traitement des crises de foie et de certains cancers.

### Le briquet « à amadou » sans amadou !

À partir des années 1840, l'amadou est parfois remplacé par des mèches de coton trempées dans une solution chimique. C'est ainsi qu'apparaissent les célèbres « briquets à amadou » qui ne contiennent pourtant plus d'amadou.

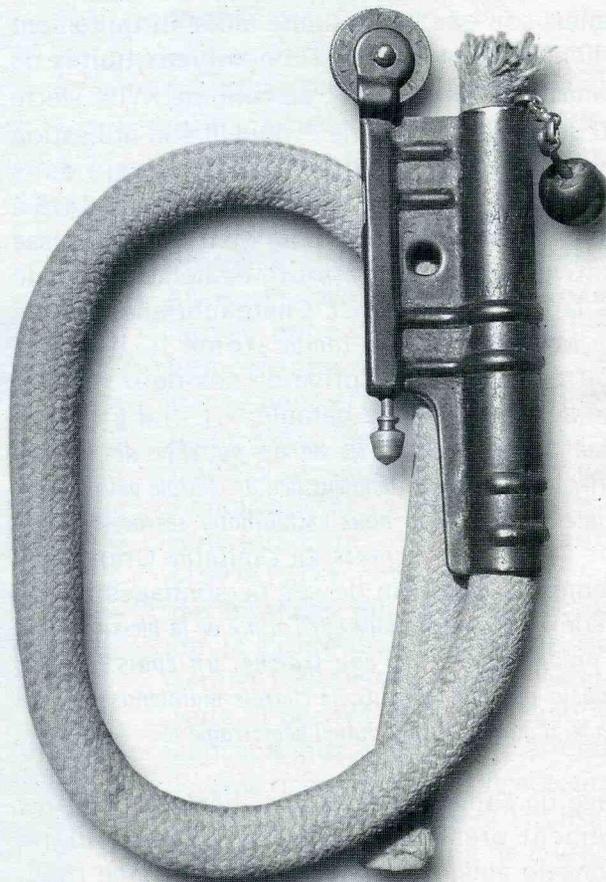
BR

## D'où vient le mot « amadou » ?

Ce mot apparaît en français pour la première fois au XVII<sup>e</sup> siècle avec la graphie amadoue. Cependant, il est sans doute plus ancien car on trouve son dérivé amadoué dès 1546 dans le Tiers Livre de François Rabelais. Ce terme désigne alors l'habitude prise par les mendiants de se frotter le visage avec une matière colorante, l'amadou, afin de se jaunir le teint et de provoquer la pitié des passants. C'est certainement l'origine du verbe amadouier. Cependant rien ne permet d'affirmer que ce fard était réalisé à partir de l'amadouvier !

D'autres origines sont souvent évoquées. Ce mot pourrait venir du provençal amadou (amoureux), issu de l'ancien provençal amador (celui qui aime), car l'amadou, à l'instar du cœur des amoureux, s'embrase facilement. Cette étymologie semble plus poétique que véritablement rigoureuse sur le plan lexicologique. Une origine latine a parfois été évoquée. Le terme viendrait de l'expression : ad manum dulce (doux à la main). La grande douceur de cette substance est incontestable, mais cette étymologie ne semble pas reposer sur des fondements précis. Si l'origine de ce mot reste mystérieuse, il n'en est pas moins vrai qu'il entre dans plusieurs locutions très courantes chez les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle : « sec comme de l'amadou », « prendre feu comme de l'amadou », « être d'amadou » ou « avoir un cœur d'amadou ».

BR



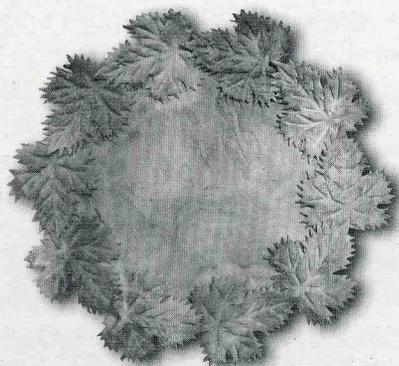
Briquet dit « à amadou » du début du XX<sup>e</sup> siècle. En fait, il ne contient pas d'amadou mais une mèche de coton trempée dans du salpêtre ou de l'oxyde de manganèse.

En Europe, les dentistes employaient de l'amadou comme absorbant pour assécher les dents. On l'utilisait également dans le traitement des cors au pied. Cet usage est notamment signalé en Catalogne. Les pédicures ont parfois également employé de l'amadou pour lutter contre les ongles incarnés.

La chair de l'amadouvier a la particularité de pouvoir être étirée et battue. Le tissu ainsi obtenu est extrêmement doux et ressemble à du daim ou à de la peau de chamois. Ce « tissu d'amadou » peut être utilisé comme matière première pour la fabrication de vêtements ou d'objets décoratifs.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des habits en amadou sont signalés en Allemagne, mais également en Bohême, en Roumanie et en Moldavie. Il s'agissait de couvre-chefs (casquettes, bérets, bonnets), de tabliers, de protections de poitrine, de garnitures

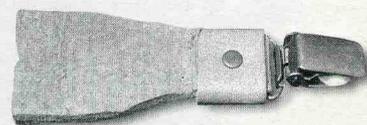
## Des vêtements et des objets en amadou



Nappe en amadou provenant du village de Korond (Transylvanie).



Chapeau entièrement réalisé en amadou dont le corps provient de la trame étirée d'un seul amadouvier.



Feuillets d'amadou pour sécher les mouches, fixés par deux et munis d'une pince.

de manchette. Le botaniste allemand J. Johann Gottlieb Gleditsch (1714–1786) signale avoir vu en Franconie des paysans portant des vêtements en amadou. On dit aussi que la chasuble de l'archevêque de Fribourg était entièrement réalisée en tissu d'amadou. De même, on sait que lors de l'exposition universelle de Londres en 1862, un exposant présentait des casquettes et des vêtements en amadouvier.

De nos jours, la fabrication d'objets et de vêtements en amadou perdure en Roumanie, en particulier dans un petit village de Transylvanie nommé Korond. Dans ce village, des sacs, des casquettes, des ceintures, des tapisseries, des nappes, des jouets, etc. sont encore entièrement réalisés en amadou.

Outre la production du feu et son usage en médecine, l'amadouvier a été utilisé à des fins extrêmement variées : mèche, tabac, déodorant, siège, etc.

### **Encore bien d'autres usages**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'amadou servait aux artificiers pour réaliser des mèches qui avaient la réputation de brûler sans répandre ni fumée, ni mauvaise odeur. Ces mèches étaient nommées *boulets* ou *mèches d'Allemagne*. Ainsi, lors de l'attentat manqué contre Bonaparte le 3 nivôse de l'an IX, la mèche utilisée par les conjurés pour allumer la machine infernale qui aurait dû mettre fin aux jours du Premier Consul était en amadou.

Des amadouviens étaient employés par les Ostyaks et les Khanty de Sibérie pour fabriquer une poudre

à priser. Un polypore, qui correspond probablement à l'amadouvier, réduit en cendres était chiqué, mélangé ou non à du tabac, par certains Inuits occidentaux et indiens d'Amérique du Nord.

Chez les indiens Makah du nord-ouest de la péninsule Olympique (Amérique du Nord), certains polypores, dont *Fomes fomentarius*, étaient réduits en poudre sur une roche dure afin de servir de déodorant.

Des chasseurs d'Ukraine auraient utilisé de gros exemplaires d'amadouvier en guise de siège. De même, des amadouviens étaient employés en Bohême comme vases pour y placer des fleurs. Les tubes étaient creusés pour aménager une cavité et le champignon était fixé à l'envers sur un mur. L'amadou fut également employé pour réaliser des coussins pour planter des aiguilles et ainsi les protéger de l'oxydation. Des porte-aiguilles sont encore fabriqués de nos jours par les habitants de Korond en Roumanie.

L'amadouvier est encore aujourd'hui en usage chez les pêcheurs pour sécher les « mouches flottantes ». Lorsque la mouche est trop humide, il suffit de la presser entre deux feuillets d'amadou pour la libérer de l'eau qui l'imprégnait et la rendre ainsi à nouveau susceptible de flotter. Bien que des substances synthétiques tendent à remplacer cette technique de séchage, il est encore possible de trouver de l'amadou dans les boutiques spécialisées dans les articles de pêche. ■

Texte : Bertrand ROUSSEL,  
Sylvie RAPIOR,  
Christian-Louis MASSON  
et Paul BOUTIÉ.

Illustrations : Jean-Louis MENNETRIER  
(dessins p. 21, 23 et 24),

Bertrand ROUSSEL (photos p. 22, 24, 25 et 26).

### **Exposition itinérante**

« L'amadouvier, un champignon indispensable ;  
petite et grande histoire d'un champignon oublié ».

Cette exposition itinérante se propose de faire redécouvrir au public les nombreux usages de ce champignon autrefois indispensable mais aujourd'hui oublié.

Elle est composée de 12 panneaux et de 3 vitrines contenant de nombreux objets.

Elle peut être prêtée gratuitement à toute structure ou association qui désirerait la présenter au public dans ses locaux.

Pour découvrir plus précisément cette exposition ou la réserver, vous pouvez consulter son site web de présentation à l'adresse suivante :

<http://melior.univ-montp3.fr/paleoassociation/amadou>

### **Pour en savoir plus**

Une bibliographie sur le sujet est disponible sur le site Internet de La Garance.

[www.garancevoyageuse.org](http://www.garancevoyageuse.org)  
rubrique La revue / le dernier numéro